

« Tendresse à quai »

La presse en parle

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Un Bijou de haute Fantaisie.



... Marie Frémont, pour qui a été écrite la pièce, dégage beaucoup de mystère sous une apparence quotidienne, douce et songeuse : elle sait être en même temps là et ailleurs, au gré d'un merveilleux funambulisme délicat. Henri Courseaux porte la virtuosité de son texte en athlète de la scène qui est toujours dans la juste puissance de la parole et du geste. Il rit sous cape des farces qu'il fait à l'esprit de sérieux régnant dans certaines chapelles mais surtout file avec un brio discret dans une course périlleuse, entièrement dessinée en lignes brisées. Serti par Stéphane Cottin qui ne cherche pas le scintillement mais l'éclat exact, voilà un bijou joyeux . *Gilles Costaz*

l'express

C'est délicieux et pétillant, c'est réjouissant comme une menthe à l'eau !

... Cette pièce est à l'image de son auteur et interprète, Henri Courseaux : drôle jusqu'à l'absurde, tendre jusqu'au poétique, chaleureuse jusqu'à l'empathie. L'intrigue bondit et rebondit, multiplie les clins d'oeil et les renversements de situation, nous égare et nous rattrape par la manche... L'auteur, avec la complicité piquante de Marie Frémont, casse les codes du théâtre, pour en poser la question fondamentale - le vrai peut-il n'être pas vraisemblable ? - et en servir la mission principale : l'émotion. *Christophe Barbier*

LE FIGARO
• Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur • Roumanchod

L'auteur s'amuse, les comédiens se délectent, le public est touché.

... Ludique est la fantaisie composée par Henri courseaux, *Tendresse à quai*, mise en scène avec alacrité par Stéphane Cottin... Sur un ton léger on touche à de graves questions. *Armelle Héliot*

RADIO NOTRE DAME
FM 100.7 - RADIONOTREDAME.COM

Un Enchantement d'intelligence et de sensibilité !



Spectatif

Un spectacle malin, drôle et tendre qui nous enveloppe dans une étreinte rieuse et douce. Voici une surprenante petite perle de la rentrée !

Une pièce étonnante, troublante et caressante à la fois. Henri Courseaux se fait conteur, malicieux et espiègle comme un doux-dingue attachant, et signe une pièce véritablement surprenante, aux délices agréables de l'iconoclaste récit d'une relation improbable et pourtant vraisemblable, charmante et douce... Un récit qui nous tient en haleine et en émotion tant il se sert, le perfide, des génies de la création qui s'amourache volontiers des fantômes et des folies de celle ou celui qui tient la plume... La mise en scène de Stéphane Cottin est précise, délibérément centrée sur les personnages. Elle nous montre avec ce qu'il faut d'onirisme et de complicité ce qui fonde cette relation entre cet homme et cette jeune femme. Nous sommes pris et ravis par la magie de ce conte aux allures de rêve éveillé. Henri Courseaux joue avec élégance et un enthousiasme truculent et ravageur. Marie Frémont nous touche, elle sait être vibrante et vive, accablée ou revancharde, selon les personnages et les situations. Les deux forment un duo brillant et prenant. Chapeau bas ! *Frédéric Perrez*



Une vraie réussite qui devrait convaincre un large public.

Acteur indispensable depuis presque un demi-siècle, Henri Courseaux donne ici toute sa mesure poétique et lunaire dans le personnage de Léon Brémont, Prétexte à beaux moments où le vieil homme et la jeune femme vont vraiment (ou pas) se rencontrer, "Tendresse à quai" se savoure sans chercher à tout démêler. On y gagne le plaisir de voir deux acteurs en liberté et à leur meilleur. Habillé astucieusement en vieil auteur compassé mais tout de même élégant par Choupane Abello Tcherpachian, Henri Courseaux ne détonne pas avec Marie Frémont en vraie-fausse cadre chargée des "Relations humaines". Celle qui s'appelait Colette devient Madeleine et elle a bien des points communs avec la Madeleine de Brel, celle qu'on attend et qui ne vient pas. Devant un fond de ciel qui varie selon leurs humeurs, ils évoluent sur une scène, subtilement éclairée par Marie-Hélène Pinon, dans laquelle de part et d'autre, deux paravents tourniquets font office tour à tour de table de cafés, de bureau ou de penderies. Stéphane Cottin, grâce à ce dispositif, rend très dynamique le mélange de monologues et de dialogues, l'intervention de pensées off et les extraits d'un faux "Masque et la plume" qu'écoute la jeune femme grâce aux écouteurs de son portable. Mine de rien, avec "Tendresse à quai", Henri Courseaux a réussi un hymne à la recherche du bonheur. Un hymne d'autant plus réussi que ces personnages le trouvent, ce bonheur insaisissable, dans une pirouette finale qu'on n'a vraiment pas vu venir. *Philippe Person*



Autodérision et ironie : l'auteur s'abrite derrière ces mots pour avancer ses pions. Un vieil écrivain en manque d'idées croise une jeune wonderwoman sur le quai d'une gare. Le sujet l'inspirant, l'auteur tricote une histoire qui les précipite tous deux dans une improbable romance. Mise en abyme, jeu avec la vérité, **la pièce ne manque pas d'habileté et les deux comédiens semblent en apprécier les dédales.** *Joelle Gayot*



Il existe peu de représentations qui captent à ce point l'attention du public et avec une efficacité telle que c'est un régal pour nos neurones émoussés ...

... Cette pièce est riche en rebondissements tous plus inattendus les uns que les autres, l'humour, la poésie et l'onirisme se sont alliés pour satisfaire notre curiosité puisque très habilement Henri Courseaux nous amène à nous poser des questions du début jusqu'à la fin - surprenante certes, mais explicable - ô combien ! L'auteur réel et son personnage est un interprète à l'indéniable présence scénique (ça nous le savions déjà) incroyablement primesautier, bref à l'inépuisable fantaisie en face duquel Marie Frémont fait preuve d'une belle énergie. *Simone Alexandre*



...Excellente maîtrise d'Henri Courseaux dans le rôle de Brémont et des autres personnages masculins de la pièce (éditeur, médecin...). On applaudira surtout la découverte d'une nature, celle de la comédienne Marie Frémont. Ce qu'elle fait est toujours ressenti, toujours fin, drôle ou émouvant, c'est selon. **Elle ensoleille la soirée.** *Gérard Noël*



Courez les voir et rire avec eux, ils sont formidables !

... Qui mieux que l'auteur lui-même pouvait interpréter le héros ? Il a l'œil qui frise de Léon, son sourire de vieux farceur prêt à s'emballer, à se fâcher, à se révolter ou à s'attendrir. À ses côtés Marie Frémont est Madeleine, gracieuse, sensible, pleine d'humour, prête à suivre Léon dans ses envolées audacieuses ... à moins que ce ne soit lui qui la suive ! *Micheline Rousselet*



Un délicieux spectacle, drôle et poétique.

On s'amuse beaucoup de ces personnages à facettes qui nous prennent à témoin tout en dialoguant entre eux : on rit du cabotinage un peu suranné du vieil écrivain, de la maladresse de la jeune femme, de sa manière de servir, victime consentante, le discours formaté, calibré, imbécile du monde du travail « moderne ». S'y dessine une silhouette de femme, marchandise et proie des prédateurs que sont les employeurs. On savoure le portrait quelque peu vitriolé que l'auteur fait de la critique à travers les références aux magazines culturels ou l'invention d'extraits d'interviews dont le trait forcé souligne la vacuité amphigourique et pseudo-intellectuelle. On se réjouit du portrait-charge fait des réseaux sociaux avec une férocité gourmande.

Cette ironie jubilatoire qui pose sur le monde un regard distancé et critique rejoint, dans la valse des illusions, l'approche des personnages et leurs mutations perpétuelles. On se laisse aller à la rêverie. Et si la vie n'était que cela : une traversée des apparences où le réel s'effiloche en fragments dont on ne sait plus s'ils sont vérité ou fantasme ? La vie est un théâtre... *Sarah Franck*

Théâtre passion Ne loupez pas votre train !

... Une sympathique et poétique comédie sur l'amour-amitié, Henri Courseaux est humain, touchant et bien entendu clown ! Marie Frémont n'est pas en reste, elle est naturelle et ne manque pas de fantaisie !

Anne Delaleu



... Arrivé à destination, le spectateur ne peut que descendre du train, soufflé et admiratif, face à un ingénieux dénouement mais aussi face au talent des comédiens. A eux deux, ils portent toute l'histoire. Ils crient, ils pleurent, ils dansent, se donnent corps et âme, embarquent toute la salle. Entre silences et rires, démente et réalité. Entre tendresse et détresse, délicatesse et burlesque. Constamment entre deux eaux, noyé sous un flot d'émotions... *Chloe Henry*



COUP DE THÉÂTRE !



... les sursauts dans les situations et les trouvailles de mise en scène de Stéphane Cottin gardent le spectateur en haleine comme en émotion. Les changements de décors sont époustouffants d'ingéniosité comme les passages d'un personnage à l'autre par quelque accessoire ou élément de costume. Quant au duo Henri Courseaux / Marie Frémont, il est talentueux, rayonnant, étincelant même. Leur jeu est vif, leur interprétation est d'une truculente élégance. Tous deux nous content cette vibrante histoire tel un rêve éveillé et nous offrent un agréable moment de tendresse pour débiter cette rentrée théâtrale. *Isabelle Levy*



Un moment de rire, de rire intelligent, une fantaisie, légère, tendre et nostalgique.

... Il y a une jubilation énorme dans le jeu de l'auteur, un plaisir du mot, et un talent d'acteur qui provoquent rires et connivence, qui, par moments, devient également pur jeu de l'esprit. Face à lui, Marie Frémont incarne différents personnages mais essentiellement la jeune femme source d'une idylle impossible. Elle fait preuve, à mesure que l'histoire avance, d'une belle palette d'interprétation et tient tête sans aucun problème au charisme de son acolyte.

Bruno Fournies

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

Un grand moment de bonheur. Bravo !

Quelle humanité et quelle intelligence de jeu de la part des deux acteurs. Marie Frémont, tour à tour fragile, forte et dominante, et Henri Courseaux, l'auteur de cette merveilleuse pièce, parfois perdu, mais toujours attachant et finalement d'une grande humanité sous ses airs bougons.

Dans cette pièce où tout va très vite, Stéphane Cottin, le metteur en scène, a imaginé un décor inspiré des portes à tambour que les comédiens tournent au gré des scènes. Plutôt ingénieux car en un tiers de tour l'action se déroule au café de la gare, chez Madeleine ou chez Léon.

Tendresse à quai mérite d'être vue pour goûter à la langue précise et savoureuse de Henri Courseaux.

Armelle Gadenne

On se réjouit, on en redemande !

Changements de lieux et d'identités, mise en abyme de la parole, filigrane familial et emboîtements des fictions, on pourrait s'interroger sans solution. Qui est qui ? Qui crée l'autre ? Deux pivots à trois facettes font tourner les têtes, les situations et les regards, vifs et spirituels comme les propos qui fusent, les sourires attendris et les rires qui interdisent l'alanguissement dans la vieillesse, les jalousies, les héritages douteux, les obsèques à hommages fluctuants. Le couple que brodent les deux complices est charmant et charmeur. Fraîcheur et légèreté évitent de s'appesantir, la pirouette est en constant éveil.

A.D



Une véritable bouffée d'air frais et de poésie.

À coups de ressorts magiques, nos deux héros badinent autour des questions de la mise en abyme et de la posture toute puissante de l'auteur, maître de l'intrigue et de ses personnages. L'occasion de nombreuses scènes cocasses. Menée magistralement par Henri Courseaux et Marie Frémont, cette pièce renversante nous embarque dans un tourbillon de tendresse.

C.S

l'Humanité Cette « Tendresse à quai » qui nous aura conduits dans toutes ces directions est un petit moment rare.

Ce sont deux solitudes qui par hasard se croisent. Pour autant, la banalité n'est pas au rendez-vous. Le texte flirte vite avec le surréalisme. Au fur et à mesure de l'aventure, comme par des flashes, les personnages se dédoublent, deviennent d'autres, parfois dans la même phrase, provoquant des chocs d'humour violent, brouillant un peu plus les pistes. L'auteur et sa créature peuvent-ils raisonnablement se rencontrer et vivre au delà des pages? Jolie question.

Gérald Rossi



Nous avons eu les oreilles bercées par un texte subtil, battant l'amble entre comédie et poésie, le cœur secoué par le jeu des comédiens, et les yeux enchantés des ciels de Stéphane Cottin.

M.C

Le Monde.fr « **Tendresse à quai** » résonne comme une fable, elle court-circuite tous les nuages.

L'auteur interprète a belle allure et prête son charme à l'écrivain, qui tire de l'effet de son vieillissement un argument hors normes pour séduire la jeune femme incarnée gracieusement par Marie FREMONT. Le metteur en scène, Stéphane COTTIN, fluide, orchestre les mouvements des comédiens, avec l'instinct du chorégraphe.

Evelyne Trân



Brillant, attachant et drôle

Une confrontation jubilatoire de deux solitudes que tout sépare, dans les méandres de la pensée d'un écrivain. Cet auteur n'existe peut-être pas ; il l'annonce au début de ce spectacle brillant, attachant et drôle, avec un Henri Courseaux qui évoque souvent les héros des films de Capra. On s'embarque dans son rêve où l'on croise tant de personnages. J'ai aussi pensé au « Songe du critique » de Jean Anouilh, auteur qu'il évoque plusieurs fois. Une belle soirée qui touche au cœur.

Danièle Mathieu-Bouillon Bouillon



Coup de coeur

C'est d'une virtuosité et d'une sensibilité magnifique !

Gilles Costaz

Un petit bijou, où le rire et la poésie dramatique font bon ménage.

Henri COURSEAUX, m'avait déjà fait grande impression dans "Le plus heureux des trois", en 2013 au Théâtre Hébertot. Je ne connaissais pas Marie FREMONT, elle campe ici plusieurs personnages, avec grand talent. Ce magnifique spectacle est mis en scène par Stéphane COTTIN. J'ai passé une agréable soirée avec l'histoire de Léon Brémont, ex Prix Goncourt, qui invente sa rencontre avec Madeleine Godot. Un prénom et nom qui signifient l'attente. Avec Jacques Brel pour le premier et Samuel Beckett, pour l'autre. **Une représentation pleine de charme, avec deux interprètes éblouissants.**

Robert Bonnardot

Qweek

Une petite perle de la rentrée Théâtrale

Tour à tour, le spectateur peut être ému par ce duo improbable, désarçonné par l'inventivité du texte, enjoué par l'espièglerie verbale de son auteur. Il reste toujours captivé par cette joute entre les deux personnages, tels des équilibristes qui se donnent tellement l'un à l'autre pour essayer de ne pas tomber. Le voyage se décline, se prolonge et s'amplifie dans une jolie rêverie salutaire. **On pensait ressortir les larmes aux yeux, on est en effet ému, mais plutôt comme transporté par une bulle de tendresse pleine d'optimisme.**

Grégory Ardois Remaud

Politis

Henri Courseaux et Marie Frémont ont l'un et l'autre leur façon d'être à la fois sur terre et dans des nuages mystérieux. Follement drôle est leur glissade

Gilles Costaz

Pour Quel Public

*Toutes
vos envies
théâtre*

« Tendresse à quai » est un jeu littéraire doublé d'une histoire attendrissante, ponctué de saillies lyriques, illuminé de fraîcheur et de spontanéité. Un moment de douceur à partager.



Une pièce courageuse, intéressante et bien justement interprétée.

Patrick duCome



Stéphane Cottin qui assure cette très belle mise en scène met sous la lumière ces deux comédiens pétris de talents. Marie Frémont est superbe de drôlerie et de tendresse. Sa présence solaire sur scène est émouvante à bien des égards. Henri Courseaux est phénoménal dans des registres variés et donne le la à cette œuvre fluide et décalée. Il nous embarque dans une invraisemblance tellement belle où l'humanité en sort grandie. Et si l'invraisemblance pouvait toujours susciter du merveilleux ? Ce serait si bien !

Laurent Scheiner